HEBDOMADAIRE: 15 fr. IIe année — Deuxième série: n° 12 MARDI 27 JANVIER 1953

CONTRE COURANT

Ce qu'il faut dire

ORADOUR-SUR-GLANE

UN procès s'est ouvert à Bordeaux. Un procès qui a eu du mal à s'élaborer. Les bruits qui circulaient sous le manteau ont été confirmés publiquement il y a quelques jours et ont donné lieu à des interprétations diverses.

Impartialement que peut-on constater? 1° Que certains inculpés, parce qu'Allemands, ont déjà subi huit années de détention; 2° Que d'autres, parce qu'Alsaciens, ont bénéficié pour une première inculpation générale, d'un non-lieu et vaquaient encore récemment à leurs occupations; 3° Qu'il s'agit dans ce procès de comparses.

Ceci dit il y a lieu de s'étonner de l'ombre que l'on étend sur les mobiles de la fureur assassine de cette division « Das Reich » dont la douceur n'était pas le fort.

On conçoit, certes, l'embarras des « informateurs ». Aussi bien sur l'épineuse question des Alsaciens que sur celle des motifs ayant provoqué le massacre. Là, comme dans le problème colonial, il y a des faits, des milieux, des idées tabous. Il y a eu, d'ailleurs, d'autres Oradour. Les habitants du Jura et du Dauphiné n'oublieront pas de sitôt les « Tartars » et leurs exactions. Dans le cas du village limousin il y a les sept cents victimes et l'atroce scène du massacre dans l'église, suivi de l'incendie qui anéantit les agonisants. Cette tragédie épouvantable ne pouvait, elle, bénéficier d'un non-lieu. Pourquoi en ces conditions avoir si longtemps étouffé la vérité et dissimulé la participation d'éléments franco-alsaciens au crime? Justice sereine voilà bien de tes coups!

Objectivement il s'agit de militaires en guerre, incorporés de force ou non (comme si l'incorporation dans les armées du monde entier était volontaire en temps de guerre), qui se sont livrés, en corps constitué, au massacre d'une population civile qui ne saurait être tenue pour responsable ni de la déclaration de guerre ni des incidents qui sont à l'origine des représailles.

Le massacre est en soi condamnable; il est le fait de gens ayant perdu la dignité humaine: que ce soit le catholique traquant l'Albigeois, le septembriseur égorgeant le prisonnier politique, le Versaillais fusillant le communard, le Russe enfouissant à Katyn l'officier polonais, le nazi (imitant sur une plus grande échelle les autres pogromistes) asphyxiant ou brûlant le Juif, l'aviateur américain atomisant le Japonais, le « protecteur » décimant l'indigène colonial, tous, quel que soit le motif invoqué, sont, sur le plan humain, des criminels. Et si je limite cette liste c'est qu'elle suffit à démontrer que dans l'horrible art de tuer les peuples se font une affreuse concurrence.

A Oradour Allemands et Alsaciens coopéraient. Je ne saurais m'apitoyer outre-mesure sur ces massacreurs quoique, à leur décharge, on puisse faire valoir que le pistolet du chef était un argument à la disposition des récalcitrants.

Il y a eu, puisque des Allemands sont mis en cause, le lieutenant allemand de Châteaubriant qui, pour avoir obéi à sa conscience et refusé de commander le peloton d'exécution des otages, fut lui-même fusillé. Son cas n'est pas unique. Mais peut-on demander à chaque homme d'être un héros? Et comment déterminer la part de l'obligation de la part volontaire prise par chaque participant au drame? Et l'ambiance infernale du moment? Voyez-vous le métier de juge est véritablement un métier que je ne voudrais exercer à aucun prix!

Et puis il y a les victimes...

C'est en pensant à elles qu'il faut sortir du prétoire et élever le débat.

Une condamnation à mort, impitoyable, doit sanctionner la responsabilité du massacre d'Oradour. Et cette responsabilité qui l'assume? La guerre, rien que la guerre!

Ceux qui la préparent par esprit de lucre, ceux qui la favorisent par leur inconscience, ceux qui la déclarent par ambition, ceux qui la supportent par lâcheté, ceux qui la font par sottise ou

(*Suite à la dernière page*) Louis LOUVET.

nos tendances

Nous avions raison

Des camarades s'étonnent parfois de l'âpreté que nous mettons à défendre l'indépendance des syndicats contre les entreprises des partis politiques et gouvernements. Rarement pourtant, dans son passé, la vie de notre C. G. T. nous a donné comme en l'année 1952 des arguments confirmant la justesse de notre orientation. Il y a mieux : à la suite du désastreux échec de juin, le bureau confédéral a dû — nous donnant malgré lui raison — reconnaître que des « erreurs et des déviations sectaires » avaient été commises, qu'il aurait mieux valu ne pas pousser les ouvriers à la bataille là où leur moral laissait trop prévoir l'inévitable défaillance, et — c'est là le plus beau de l'histoire — qu'on avait trop mis en avant les mots d'ordre politiques et qu'à l'avenir il convenait de mettre l'accent sur les revendications plus spécialement syndicales.

L'avertissement donné par les ouvriers à la Confédération a paru assez sévère pour amener la direction syndicale à se déjuger d'une manière aussi catégorique.

On ne nous fera pourtant pas croire que les militants de la base, secrétaires syndicaux, délégués d'atelier et autres, n'étaient pas au courant du véritable esprit qui régnait dans les entreprises. Ils n'ont cependant rien dit. Nous savons trop bien la raison de leur mutisme. La crainte d'abord d'être accusés de tiédeur, la terreur aussi de la trop fameuse et humiliante autocritique, dont les militants savent qu'elle consiste surtout, pour les grands chefs, à rejeter leurs fautes et leurs imprudences sur le dos des subalternes. Année après année, on les a progressivement ravalés au rôle peu reluisant de machines à enregistrer des mots d'ordre qui n'avaient souvent rien à voir avec le syndicalisme. Quoi de surprenant si les malheureux n'ont rien osé dire?...

Il est bien temps de faire — ou plutôt de faire faire par d'autres — un hypocrite « mea culpa ». Mais qui rendra sa peau à celui qui s'est fait tuer dans les bagarres? Et que sont devenus les ouvriers jetés sur le pavé, comme ceux de chez Renault?

Par deux fois, le 12 février et le 4 juin, on a tenté de déclencher la grève générale, mais sous des mots d'ordre ronflants, et dont le seul défaut était d'être ou trop politiques ou trop peu clairs pour entraîner l'adhésion de la masse. Ils sont bien grandement coupables, les dirigeants de la C. G. T. et de l'Union des syndicats de la Seine — ce sont eux les seuls responsables de la double défaite ouvrière — pour avoir étalé devant les yeux des gouvernants et des patrons l'impuissance qui paralyse une organisation qui leur avait fait peur jusque-là. De quoi avons-nous l'air maintenant et comment va s'engager la pourtant nécessaire campagne pour les salaires?

A l'inverse de ce qui se passe malheureusement dans l'ensemble du mouvement syndical, le syndicalisme est chose sérieuse dans le Livre. Notre fédération ne pouvait donc s'associer à ces batailles sans issue : chez nous, le syndiqué qui viole l'ordre de grève est radié et on lui décerne l'épithète infamante de « sarrasin ». Si la Fédération des cheminots avait les mêmes statuts que celle du Livre, combien le camarade Tournemaine compterait-il encore de syndiqués? Il leur avait cependant bien donné l'ordre de sortir, à ses cheminots...

On se repose un peu trop sur l'avantage moral d'être la plus grande organisation syndicale. Qu'on se méfie : les sottises accumulées depuis des années — la pire de toutes étant la subordination des dirigeants syndicalistes à un parti politique — risquent de faire apparaître la C. G. T. comme un brillant décor masquant de plus en plus mal l'impuissance, la division et le vide. Puisque les hommes qui nous ont menés là ne peuvent changer de méthodes, qu'ils s'en aillent. Des militants indépendants de toute attache ou compromission politique peuvent seuls sauver la C. G. T. Car nous en sommes là.

La libération du travail n'a de sens que si elle est l'œuvre des travailleurs organisés en syndicats — et d'eux seuls. Le reste n'est que chimère, mensonge et esclavage.

Avec la révolution syndicaliste, les paroles prophétiques de Proudhon prennent toute leur valeur : « l'Etat est dissous, les partis sont liquidés, l'atelier « remplace le gouvernement ».

Marcel GUENEC.

LA SEMAINE PROCHAINE:

PAUL LAPEYRE

Pour des raisons techniques, après l'expérience du premier numéro hebdomadaire, nous reportons, dès cette semaine, au mardi la parution primitivement fixée au lundi. Le samedi séance de pliage et mise sous bande 11, rue de Sévigné. Avis aux amateurs!

Si, Albert Sadik!

J'ai été quelque peu surpris de votre note (1) et j'ai revu mon texte manuscrit. La personne qui a tapé mon article a commis un lapsus en écrivant *dynamiteur* au lieu de démineur. Le reste de mon article ne pouvait cependant prêter à confusion et j'aurai cru que le lecteur lui-même aurait rectifié.

Ceci dit, l'ensemble de mon étude est le reflet de mes préoccupations du moment devant la faiblesse rencontrée dans la défense de l'idéal des objecteurs de conscience. On ne trouve même plus, après deux guerres, le courage et la noblesse de se solidariser avec ceux qui refusent de tremper leurs mains dans le crime. On hésite, à marquer une entière communion de pensée, avec ces idéalistes. Devant les forces de la réaction, du chauvinisme, du militarisme, face aux apologistes de la guerre, de l'armée, de la patrie, on essaye de justifier par des restrictions mentales, ce que la conscience oblige parfois à proclamer et pour être en paix avec elle, on l'écrit timidement en édulcorant sa pensée.

Voici l'écrit même de l'abbé Albert Gau, publié dans une revue hebdomadaire « Match » qui avait ouvert une enquête pour ou contre l'objection de conscience et à laquelle avaient répondu: Le Troquer, Jouhandeau, Mauriac, Cocteau, Giafferri Sartre, de Beauvoir: « Voilà pourquoi je serais d'avis de déposer prochainement un projet de loi concernant les objecteurs de conscience. Ces derniers ne porteraient pas les armes, *mais en période de guerre* ils seraient *constamment en première ligne, comme brancardiers ou infirmiers de choc.* Ils seraient au régiment, *cela va sans dire et dans les casernes.* Ils occuperaient *un petit pavillon spécial.* Ils subiraient un entraînement physique intensif, et une éducation pré-médicale appropriée à leur rôle possible. Ils ne se battraient pas, mais seraient, le cas échéant, non pas des auxiliaires, mais des infirmiers, des brancardiers de la mort, je suis à peu près certain, d'ailleurs, que cette loi serait votée, mon projet étant *humain* et équitable. »

Cette première citation en dit long sur le fâcheux état d'esprit qui guide ceux qui veulent « aider » les objecteurs de conscience. Quant à la citation de Maître Nez, elle provient d'une lettre adressée par l'avocat de J.-B. Moreau au ministre de la Défense Nationale, le 13 septembre 1949 et publiée dans « Témoignage Chrétien » du 14-10-49 : « Et à ceux qui répondraient qu'un statut légal multiplierait le nombre des objecteurs de conscience, il est aisé de répliquer: Il suffit de prévoir et d'instituer *un service civil de remplacement plus long, plus pénible, plus dangereux peut-être que le service militaire en temps de paix pour éliminer automatiquement ceux des objecteurs éventuels dont les mobiles seraient douteux.* »

On ne saurait trop dénoncer la carence quasi voulue, de l'examen et du vote de ces projets de statut en faveur de l'objecteur de conscience, tant en France, en Italie qu'en Belgique.

Si nous avions, pour ne pas contrarier ceux de nos amis, qui espéraient le vote d'un statut, accepté cette « trêve » sans trop nous illusionner, ce statut, nous le voulions digne des objecteurs. On nous en offrit une triste caricature. C'était un piètre marchandage, où l'idéal de l'objecteur de conscience était rudement malmené au point d'être sujet à une foule de considérations sans grandeur, ni volonté.

Sans doute, pour ces pétaudières que sont les assemblées nationales, parlements et chambres de députés, c'était encore trop. Jamais leurs occupants ne s'étaient trouvés en devoir d'examiner des cas de conscience, cela les dépassait, habitués qu'ils sont à s'amuser de ce laisser-aller démagogique que sont les interpellations sans fondement, d'un vide invraisemblable. En outre cela ne les intéressent guère, car seul l'électeur, bonne poire des périodes électorales, compte. Le reste de cette humanité pensante est bien trop insignifiante pour qu'ils y attachent quelque importance.

De l'exposé des motifs qui accompagnait le projet de loi n° 8.568 annexe au procès-verbal de la séance tenue par l'assemblée le 1-12-49 (*Nouvelles Pacifistes*, 15 janvier 1950), il serait mieux de ne point en ressusciter la teneur car l'esprit qu'il comporte est pour quelque chose dans la confusion qui s'ensuivit dans les milieux pacifistes, lorsqu'il s'est agi de défendre ou d'exposer l'objection de conscience.

Que cela ne donne pas entière satisfaction à beaucoup d'entre nous, c'est plus que certain, mais qu'il faille s'incliner parce qu'un projet a le mérite d'exister, c'est une autre histoire qui n'a rien à voir avec la défense de l'objecteur de conscience. D'autant plus que depuis 1949 on essaye de tuer l'élan admirable qui ne cesse cependant de se renouveler à chaque refus.

Et puisque, mon cher Albert Sadik, vous êtes un ex-compagnon de Garry Davis, rappelez-vous comment il fut lâché, lui aussi, par l'ensemble des Citoyens du Monde lorsqu'il risqua de s'affirmer partisan de l'objection de conscience. J'ai eu ces jours-là, de beaux espoirs. Comme il me fallut vite déchanter devant la pauvreté d'esprit, de foi, et de ténacité, de tous ces pacifistes en pantoufles. Ainsi en est-il souvent lorsque l'homme se trouve face à face avec ses propres responsabilités!

Certains législateurs belges ont fait fi également de la consigne et du prosélytisme dont serait éventuellement porteur l'objecteur de conscience. Ils ont uniquement évoqué la force intérieure qui s'imposait à eux. N'est-ce pas trahir un peu l'objecteur que de se l'imaginer tel? Les uns comme les autres invoquent le danger de la défense nationale, la démoralisation de l'armée, de la patrie, de la nation, de la société. Il faut endiguer les forces! Et quoi encore?

Mais la loufoquerie la plus cocasse, je l'ai trouvée dans les comptes rendus de la commission du Parti Social-Chrétien de Belgique. Elle était exposée par un général, fort heureusement pour l'intelligence dudit comité. Après avoir reconnu le fait de l'existence des objecteurs de concience, ledit technicien, s'étant muni des lunettes de sa propre mère, essaie de comprendre ce dont il s'agit. Il bafouille tant et plus, étalant une rare incompétence — et pour cause — finissant par accoucher d'un exposé des dispositions qui devraient être appliquées aux objecteurs de conscience. Ainsi: enquête approfondie sur la sincérité de l'objecteur, versé dans un service civil plus lourd en temps de paix, plus dangereux en temps de guerre que celui des miliciens de sa classe (La note rigolote du général est qu'il préconise un uniforme ne présentant aucune recherche d'élégance!) Passons sur la décision que l'objecteur ne pourra jamais occuper un emploi relevant directement ou indirectement des pouvoirs publics, mais soulignons celle qui dit que les objecteurs seront employés, en temps de guerre, à des missions dangereuses. Semblables à celles des généraux, peut-être... De quoi rire, si ce n'était stupide et bête d'inconscience et de goujaterie, quand on sait quelles missions dangereuses accomplirent la majorité des généraux durant ces deux guerres.

Faut-il donc se taire, pendant que les nôtres agonisent dans les prisons, paient par des années de détention dans des conditions souvent déplorables et inhumaines, l'attachement à un idéal de paix et de fraternité?

On s'en voudrait de rester impassible devant cette carence, cette lâcheté et, croyez-moi, mon cher Sadik, il est indispensable d'être avec ceux qui se serrent les coudes pour apporter leur solidarité aux objecteurs de conscience. Ce n'est pas se diviser que de rappeler aux uns et aux autres l'essentiel de ce qui a fait notre solidarité commune dans une action qui ne peut se contenter de promesses, mais de réalités tangibles (2).

Hem DAY.

(1) *Contre-courant*, n° 10, décembre 1952.

(2) Dans un prochain article, je parlerai de: L'objecteur de conscience, résistant à la guerre.

Il n'est pas sérieux...

Il n'est pas sérieux. Il croit à l'amitié, lutte pour la justice et se fait toujours l'avocat des humbles. Il veut la gaieté où le puritain censure, la franchise où règne l'arrivisme.

Il n'est pas sérieux. Il exalte la fraternité, moque les orgueilleux et bataille contre les lâches. Il veut la simplicité où l'or commande, la cordialité où plastronne l'imbécile.

Il n'est pas sérieux. Il défend la conscience, rit du snob et n'accepte jamais de vils marchés. Il veut la loyauté où le mensonge corrompt, la solidarité où prospère le négoce.

Il n'est pas sérieux. Il aime les poètes, aide les artistes et recherche partout l'idéal. Il veut la beauté où le mercanti s'enrichit, la vérité où s'étale l'ignorance.

Il n'est pas sérieux. Il a le culte du souvenir, soigne la petite fleur bleue et chante au gré de sa fantaisie. Il veut la liberté où le pudibond sévit, la clarté où s'étend l'ombre.

Il n'est pas sérieux.

Ainsi le disent et le proclament tous ces fantoches compassés, tous ces automates empanachés qui peuplent notre boule tournante.

Jean SOUVENANCE.

Cultes et religions

De quelques Trinités

Jusque dans les moindres détails (Agni comme Jésus, ayant pour père terrestre le charpentier Schatri, constructeur de l'Arani) et dans les expressions liturgiques, le culte aryen a servi de modèle au nôtre. Le sacrifice quotidien, c'est la messe catholique que le prêtre est tenu de célébrer chaque matin. Agni (de igni, le feu) et dont on a fait agneau, c'est Jésus le Sauveur du monde, Jésus qui a pris naissance dans le sein de la Vierge Marie, par l'opération du Saint-Esprit, un souffle (le Vayou des Vedas). Comme Agni, Jésus monte au ciel (l'Ascension) et porte à son père l'hommage de notre amour. Puis, comme le feu védique, il redescend à la voix et à la parole du prêtre, pour remonter de nouveau et s'asseoir entre l'Eternel et l'Esprit-Saint. La similitude est évidente. Nous allons nous convaincre que la Trinité chrétienne est encore une réminiscence du védisme.

Dans les cultes de l'antiquité le nombre trois joue un rôle important, parce qu'il symbolisait les trois sacrifices du matin, de midi et du soir, que l'on offrait aux dieux. C'est de là qu'il est devenu sacré. Déjà le chthonisme aryen au moment où il fit de la terre, Aditi, l'épouse de Varouna, avait ébauché une triade divine en la personne des Adytias, fils d'Aditi et dieux de l'atmosphère. Varouna, Mitra et Aryaman, distincts quant aux attributions, avaient toutefois une origine commune et se confondaient dans l'adoration des hommes. Sur cette trinité primitive s'en greffa une seconde : Roudra, Parjanya et Twashtri, qui à son tour, en engendra une troisième : Indra, Vichnou et Vritra. Mais à mesure que les Hindous acquirent des connaissances assez nombreuses, et un développement cérébral suffisant pour établir l'identification des feux : terrestre et céleste, une autre trinité s'ajouta aux trinités antérieures, triple par ses effets, une par la substance, Agni, le feu du foyer, Vichnou, le feu du ciel, Roudra, le feu de l'éclair étaient bien trois feux différents si l'on considérait leur mode d'action et leur lieu de séjour, mais en somme c'était toujours du feu, qu'il brûlât et brillât dans le foyer du sacrifice, le firmament, ou le nuage.

En incarnant les trois principaux phénomènes cosmiques : électricité, lumière, chaleur, la trinité de nos ancêtres était fort rationnelle, puisqu'elle correspondait à un ensemble de faits que la science a, depuis, formulés en lois, c'est-à-dire dont elle a contrôlé et vérifié les causes déterminantes. La Trinité chrétienne, inintelligible dans sa définition, au point de vue mathématique, ne l'est pas moins dans le domaine de la physiologie. Et en effet, s'il est impossible d'admettre qu'un dieu, plus deux autres dieux, n'en fassent qu'un, on ne s'explique pas davantage qu'un être, fût-il Dieu, se scinde, se sépare physiologiquement en trois autres également complets, également pourvus de chacun des organes nécessaires à l'entretien et à la conservation de la vie. Mystère, dit le prêtre. Oh! oui, mystère! et cette formule qui n'éclaircit en aucun point le problème, suffit pourtant à la plupart des Européens, si fiers de leur savoir et de leur civilisation.

La vérité est qu'en se substituant aux religions grecque et romaine, filles ou sœurs du culte aryen, le christianisme, là comme ailleurs, s'est approprié des croyances très claires, très sensées, à l'époque où elles se produisirent mais qui ne correspondent plus à rien et dont une interprétation métaphorique fait autant d'obscurités, nous n'osons dire d'absurdités.

Jeanne DERVIL.

LES CARACTERISTIQUES DU COOPERATISME

Le mérite essentiel des entreprises coopératives est de remplacer la gestion *irresponsable* des fonctionnaires par celle des cadres *responsables* du mouvement coopératif.

Sur le plan économique, l'action coopérative a été magistralement exposée au Congrès coopératif international de Paris en 1889, par mon ami regretté Charles Gide. Il était basé sur la pratique de 28 pauvres tisserands de Rochdale qui, par des versements de quatre sous par semaine, prétendirent, dès 1844, jeter les bases de la rénovation du monde économique, en créant la première coopérative de consommation.

Voici, en gros, le programme coopératif esquissé par Charles Gide. Les consommateurs se groupent librement en coopératives locales (ou régionales) de consommation, dans la mesure où ils veulent devenir les maîtres de la distribution au détail. Ces coopératives se fédèrent librement en Unions régionales et en un Magasin de gros dans la mesure où leurs responsables veulent devenir les maîtres du commerce de gros et de la production industrielle.

Ces organisations nationales constituent l'Alliance coopérative internationale et un Magasin de gros international. Le siège de ces derniers est à Londres.

L'ensemble des coopératives de consommation crée des entrepôts, des usines, des banques, des coopératives d'assurances, etc., collaborant librement avec les coopératives agricoles, artisanales, ouvrières (de travail, de production, de construction ou d'activités diverses).

Par là, se crée, d'ores et déjà, un capital collectif, impersonnel, de mainmorte laïque, dont bénéficient dans le Temps et l'Espace, toutes les générations (présentes et à venir) de coopérateurs, groupés dans leurs associations libres et volontaires.

Ce programme ambitieux a-t-il été réalisé? Tandis que certains s'exerçaient à la conquête des pouvoirs publics pour aboutir au capitalisme d'Etat et que la plupart des anarchistes pratiquaient la Révolution verbale, le *mouvement coopératif agissait.*

Le résultat est qu'à l'heure actuelle, l'Alliance coopérative internationale manifeste sa puissance dans 33 pays par l'existence de 61 organisations nationales, réunissant actuellement environ 106 millions de familles, groupées volontairement dans 370.500 coopératives diverses: de consommation, de production, de main-d'œuvre, de travail, artisanales, de construction, agricoles, de crédit, etc..., ayant en 1951 fait 3.735 milliards d'affaires et 342 milliards de production propre.

Il y a donc là une grande puissance économique et sociale qui diffère profondément du capitalisme classique et du capitalisme d'Etat, puisqu'elle résulte de l'association libre et volontaire de ses associés. Tandis que, d'après Jaurès, le capitalisme porte dans ses flancs la guerre comme les nuées l'orage, et entretient les nationalismes et les impérialismes, le mouvement coopératif international est un facteur éminent et organique de la Paix (ce bien suprême); puisqu'il a pour objet la satisfaction de l'intérêt général, représenté par le Consommateur: le Tiers Oublié de Bastiat.

Le Coopératisme veut, exige, l'émancipation économique et sociale de l'Humanité réconcilée avec elle-même.

Cet idéal mérite-t-il d'être encouragé, soutenu par les socialistes libertaires constructifs?

A. DAUDE-BANCEL.

INDEPENDANCE DE L'AJISME

Le M. I. A. J. est un mouvement de plein air (camping et fréquentation des A. J.) et d'éducation des jeunes travailleurs, auxquels il donne une formation culturelle et sociale par la pratique de diverses activités : art populaire, cercles d'études sur des problèmes sociaux, visites commentées de musées, sorties au théâtre, cinéma, etc...

Le M. I. A. J. réaffirme sa fidélité aux principes qui sont depuis 1945 ceux de l'ajisme gestionnaire:

1° *Démocratie réelle* concrétisée par notre formule « Pour les jeunes, par les jeunes ». Les délégués des groupes sont seuls souverains dans la gestion du M. I. A. J. : aucune personnalité, aucun représentant de l'Etat ne participe aux décisions prises par le mouvement.

2° *Gestion directe:* Les groupes M. I. A. J. gèrent directement toutes leurs installations et font ainsi prendre conscience à leurs membres de la valeur de ce principe sur le plan social : les camarades gérant aujourd'hui leur A. J. seront, demain, capables de gérer leur usine, leur atelier, etc...

3° *Indépendance:* Le M. I. A. J. est strictement indépendant de l'Etat, de tous les partis politiques et de toutes les confessions.

Le militant du M. I. A. J. est absolument libre de participer en dehors du mouvement à l'activité politique ou syndicale de son choix à condition de ne pas chercher à noyauter le M. I. A. J. ou faire de celui-ci l'annexe d'un parti ou d'une secte quelconque.

4° *Laïcité:* Le M. I. A. J. considère la laïcité comme une méthode d'éducation visant à la formation active d'individus libres et conscients, dégagés de tous les dogmes et préjugés de la société bourgeoise. Il défend l'école laïque comme un moindre mal en luttant pour transformer celle-ci en école basée sur les principes de la pédagogie moderne.

5° *Mixité:* Le M. I. A. J. est un mouvement mixte, pratiquant la coéducation des garçons et des filles. Il applique en son sein l'égalité des sexes et fait prendre conscience aux filles du rôle qu'elles devraient jouer dans la société et de la lutte qu'elles doivent mener pour leur émancipation.

6° *Internationalisme:* Le M. I. A. J. estime que les jeunes travailleurs de tous les pays ont les mêmes intérêts. Il préconise une lutte effective contre la guerre et le militarisme sous toutes ses formes, mais refuse de s'inféoder à quelque impérialisme que ce soit.

7° *Fédéralisme:* La structure du M. I. A. J. est fédéraliste; elle est basée sur le groupe local: cellule essentielle du mouvement. Les groupes se fédèrent en secteurs et départements et, ceux-ci, en régions. Les équipes régionales et nationale ont comme seul rôle de coordonner le travail.

Les responsables à tous les échelons doivent rendre compte de leur action à leurs mandants et sont révocables à tout moment.

Le M. I. A. J. est un mouvement de militants s'efforçant de donner aux jeunes une formation leur permettant de déterminer, eux-mêmes, leur voie en toute conscience et préfère avoir dans ses rangs, des éléments actifs plutôt qu'une masse « d'usagers » se *désintéressant* des problèmes sociaux ou seulement capables de répéter des mots d'ordre. Pour renseignements complémentaires, s'adresser à : Jacques Faidherbe, 27, rue Godillot, Saint-Ouen (Seine).

CALENDRIER DE MARS

1er *mars* à 14 h. 45, fête annuelle du groupe Louise-Michel, 7, rue de Trétaigne, Paris-18e.

14 mars à 20 h. 30, fête organisée au bénéfice de *Contre-courant* hebdomadaire, grande salle des Sociétés savantes, 8, rue Danton, Paris-6e.

29 *mars* à 14 h. 45, fête annuelle de *Défense de l'Homme*, grande salle de la Mutualité, rue Saint-Victor, Paris-5e.

Prière aux amis de noter ces dates sur leur agenda.

LES AMIS D'E. ARMAND

Dimanche 1er Février à 15 h.

Au « Bouquet », 8, av. du Trône (Métro: Nation)

L'homme est-il un animal religieux?

par Ixigrec, A. Dez, R. Offner, M. Schlax, etc... Conclusion par E. Armand.

L'anarchisme hier et aujourd'hui

ENTENTE OU ORGANISATION ?

La Conférence du Mans, la création de l'E. A., *les appels de* Contre-courant *ont permis aux anarchistes de diverses affinités de reprendre contact. Le travail de défrichement peut aujourd'hui être considéré comme terminé. Il va donc s'agir de semer. Là, l'ouvrage va se compliquer, la multiplicité des familles anarchistes n'autorisant personne à créer ce qu'il est convenu d'appeler une organisation.*

Ceux qui ont la nostalgie de la « mise en carte » ne peuvent pas obliger les autres à collectionner des vignettes sur un bout de carton. Ceux qui veulent une structure organique compartimentée, en groupes, régions, C. N., etc... ne peuvent pas prétendre représenter à eux seuls la pensée anarchiste. Un mouvement anarchiste « organisé » sera toujours, à mon sens, mauvais et manquera d'efficacité.

L'Entente Anarchiste pour être viable doit permettre à chacun d'évoluer librement. C'est-à-dire que les moyens de coordination doivent être réduits au minimum en ce qui concerne le système administratif pour permettre l'efficacité maximum de l'action par l'effort constant et permanent de toutes les familles d'élection ou affinitaires.

En conséquence on peut donc dire que l'Entente Anarchiste n'est réalisable que par l'absence d'organisation. Seul un système de « boîtes aux lettres » pour les diverses activités anarchistes doit exister permettant ainsi une coordination réelle. C'est la seule façon de donner de l'efficacité à l'Anarchie et d'éviter le développement des orgueils et le moyen pour les uns de parvenir au sommet de la « Hiérarchie de l'Organisation » et d'abandonner les points élémentaires de l'Anarchie pour se faire une « petite clientèle personnelle ».

Pour empêcher quiconque d'accaparer la « direction d'organismes anarchistes » le moyen est bien simple: ne pas créer ces organismes.

Malheureusement certains de nos amis voudraient voir revivre l'anarchie selon les méthodes et la structure de la défunte F. A. Je pense qu'il est temps de leur dire qu'ils font fausse route. Si nous présentons une « organisation » anarchiste face à la F. A. il s'en présentera plusieurs. Ce ne sera plus l'Anarchie mais l'esprit de caste et de parti qui prendra le dessus.

En restant sur des bases d'Entente et de Coopération libres, la diversité des pensées et des actions créera l'émulation nécessaire à l'épanouissement de notre idéal.

Raymond BEAULATON.

CENTRE D'ETUDES SOCIALES DE TONNEINS

Mercredi 28 janvier à 21 h.

Salle de l'ancienne école des filles

Conférence sur: Emile Zola par *Aristide Lapeyre*

Libéraux et libertaires

LES libertaires ont un rôle essentiel à jouer dans la défense de l'Occident, un rôle qui ne peut être joué par personne d'autre; un rôle qui n'est pas politique, ni militaire, ni policier, ni diplomatique, un rôle auquel ils ne peuvent renoncer sans compromettre et sacrifier tout l'héritage qui leur est propre; *un rôle qui consiste à maintenir, et si possible à accroître, jour après jour, la différence qui existe entre l'Ouest et l'Est,* différence qui est notre seul espoir en ce monde; car, s'il est extrêmement difficile à un homme libre de conserver cette qualité en France ou en Amérique, cela est *impossible* en Russie, en Chine, en Pologne ou en Tchécoslovaquie.

Déjà, pendant les guerres précédentes, des hommes ont fait ce choix, de se sacrifier pour les buts ultimes de la civilisation occidentale, tandis que les masses démocratiques luttaient par les armes pour assurer dans les institutions sinon dans les faits, la conservation des libertés existantes. C'est ainsi que des pacifistes et des anarchistes ont résisté chez nous à la plupart des empiètements exercés en temps de guerre sur les droits civiques et personnels au nom de la Patrie en danger et du salut public (lequel « salut public » n'a finalement de sens, que s'il est le salut des libertés publiques). A deux reprises, en 1914-18 et en 1939-45, des anarchistes et des pacifistes ont lutté en Angleterre, aux Etats-Unis, au Canada, etc., contre la militarisation du pays, contre le service militaire obligatoire, contre la censure, contre la destruction ou l'asservissement des minorités protestataires, contre la pan-bureaucratie, la diplomatie secrète, la transformation de la guerre en un but, sauvegardant ainsi l'avenir de la liberté. En Espagne, ils ont barré la route au fascisme de Franco, souvent par des méthodes qui leur étaient propres et en proclamant ouvertement leur idéal — et ils ont été imités en cela par une bonne partie du peuple espagnol. Ainsi, dans la mesure où ils n'ont pas cru eux-mêmes devoir se conformer aux méthodes et aux points de vue de l'adversaire, ils ont maintenu cette *différence de principes*, et jusqu'à un certain point cette *différence de fait*, qui permettait de parler d'une Espagne libre face à une Espagne asservie, dont tout le monde reconnaît aujourd'hui encore la fragilité.

Il va de soi que l'attitude des libertaires ne peut être *la même* à l'égard de forces sociales aussi radicalement hostiles entre elles, et dont les attitudes envers l'anarchisme et les anarchistes sont aussi différentes que le sont le stalinisme russe et le libéralisme occidental. Le totalitarisme, marxiste ou fasciste, qu'il soit rouge, blanc ou noir, ne reconnaît à l'anarchiste aucun droit à l'existence, sous quelque forme que ce soit: et cela en vertu de l'adage: « Qui n'est pas avec nous est contre nous! »

Le libéralisme, au contraire, reconnaît la valeur de l'anarchiste comme élément de saine critique, comme sel et levain de la pâte sociale — tout en niant qu'un anarchisme « intégral » soit réalisable à grande échelle. Il est disposé à autoriser ou à tolérer de notre part une activité pacifique, de discussion et d'expérimentation propre, en partant du principe: « Qui n'est pas contre nous est avec nous ». Les libéraux anglo-saxons (dont les *travaillistes* et les *conservateurs* britanniques, les *démocrates* et *républicains* d'Amérique sont, vaille que vaille, les héritiers) n'ont pas seulement autorisé des parlementaires à mener par deux fois, en temps de guerre, une vive opposition de tribune contre la guerre elle-même, mais en 1939-1945 encore ils ont toléré l'antimilitarisme de principe de nos camarades de Londres, de Glasgow, de New-York et de San Francisco, qui publiaient *Freedom, The Word, Man, L'Adunata, etc.* Il fut impossible à Churchill et à Roosevelt de ne pas tenir compte du fait que les anarchistes parlaient et agissaient franchement selon leurs principes (principes qui ont une source commune avec le libéralisme démocratique), sans recourir aux complots de sabotage et aux entreprises terroristes, qui peuvent être de mise sous un gouvernement despotique, mais qui n'ont pas de sens là où les libertés civiques sont respectées. De cette reconnaissance mutuelle de certaines valeurs communes au libéralisme et à l'anarchie, naquit un *modus vivendi*, qui comporte la lutte, mais dans les limites du *fair play*. Nous verrons que les marxistes, au contraire, opèrent tout autrement.

André PRUNIER.

LA VITRINE du libraire

ALLONS Z'ENFANTS..., par Yves Gibeau. — Voilà un livre qui devrait avoir une large audience dans nos milieux. En tout cas je le recommande, sans réserve, à tous ceux qui ne portent pas l'armée dans leur cœur. Livre de parti pris? Non, certes. Exécution capitale de la petite et moyenne gradaille, c'est tout. Peinture de mœurs à peine chargée de ceux qui font un métier d'em... les autres sans rien risquer. Le critique du *Figaro* s'étonnait de ce que le jeune Simon Chalumot, héros du livre, n'ait rencontré, en sa pauvre carrière d'enfant de troupe, que des « supérieurs » peu affables et même quelque peu tortionnaires. Preuve évidente qu'il n'a pas fréquenté les milieux déjà dépeints dans *Sous-Offs* ou dans *la Fille Elisa*. Ainsi que le disait Louis Simon, l'actif secrétaire des « Amis d'Han Ryner », lors d'une récente causerie, cette façon de traiter un sujet militaire n'a guère été reprise par un auteur depuis ces ouvrages fameux. Le ministère de la Défense nationale a cru devoir démentir les bruits qui circulaient : à savoir qu'il était intervenu auprès des Goncourt, et autres distributeurs de prix littéraires, pour que soit écarté de la compétition le livre sacrilège d'Yves Gibeau. C'est là accorder beaucoup d'intelligence, de cœur et de perspicacité à ceux-ci. Nos lecteurs liront et feront lire *Allons z'enfants*, que ça plaise au ministère ou pas! (1).

LES MILITANTS DU SYNDICALISME UNIVERSITAIRE par Louis Bouët. — Aux éditions de l'*Ecole émancipée* (2) vient de paraître une brochure dont l'auteur est bien connu des anciens pour son pacifisme militant du temps où il y avait danger à exprimer une telle opinion. Il y relate la vie de quelques-uns de ces militants de l'enseignement qui, sans jactance, firent un travail positif aussi bien sur le terrain professionnel que social. Il ne se trouvera pas un de nos lecteurs qui ne prendra un vif plaisir à lire ces sept biographies écrites d'un style alerte et convaincant.

PEER-LAVIRGULE.

(1) Un volume: 645 fr., franco: 675 francs.

(2) 50 fr. franco à H. Sarda, Ecole de Courtine, Avignon (Vaucluse).

Nous avons besoin...

...dès que possible, de traducteurs bénévoles d'espagnol, d'italien, d'anglais, de hollandais, d'allemand; de bonnes et bons copistes pour la fabrication des bandes, de camarades actifs pour les divers travaux que comportent la publication et la diffusion de l'hebdomadaire; de dépositaires sérieux et dévoués (Paris et province). Nous voir à la permanence, ou nous écrire 34, rue des Bergers, Paris-15e.

DANS LA JUNGLE AUTORITAIRE

Les « Caca's »

Ce que les Anglais et Américains appellent « Push button war » — la guerre pousse-bouton — est entré dans la voie des réalisations. Des essais concluants ont été faits, nous informe-t-on, au cours de la guerre expérimentale de Corée. La guerre « pousse-bouton » c'est la guerre ultra-technique où l'électro-artilleur n'a qu'à appuyer sur le bouton commutateur pour envoyer, avec une infaillible précision, à quelques centaines de kilomètres de distance, le projectile qui fera le vide complet sur l'objectif visé.

A première vue, ce perfectionnement de la guerre peut paraître fort heureux, puisqu'on n'aura plus besoin de soldats tueurs. Toute tuerie s'opérant mécaniquement, on serait en droit d'envisager la fin de cette monstruosité qui consiste à forcer, avec sanction allant jusqu'à la peine de mort pour refus d'obéissance, les hommes valides à aller se battre pour LA LIBERTE.

Cependant il n'entre aucunement dans les vues de nos honorables dirigeants de supprimer le service militaire obligatoire. Bien au contraire, ils ne parlent que d'en augmenter la durée. Et c'est très compréhensible en somme. Car s'il ne faut plus d'hommes « pour tuer », par contre il en faut de plus en plus « à tuer ». Sinon à quoi serviraient les machines idoines perfectionnées?

Donc le rôle traditionnel du militaire étant ainsi renversé, les anciennes et familières désignations de « brave militaire », de « valeureux soldat », d' « héroïque guerrier », et même celle de poilu sont devenues désuètes et il y a lieu de les remplacer par une appellation plus conforme à la réalité scientifique.

Or la mode aujourd'hui, on le sait, est aux initiales. Les Américains ont été, comme toujours, les premiers à innover. Leurs hommes en uniforme, ils ne les appellent plus soldats *ou* militaires; *aujourd'hui ils les désignent communément par les lettres G. Is. Ce sont les initiales de « Government Issue » qui peuvent se traduire en français, à peu près, par « Emission gouvernementale ». Car en Amérique on « émet » des uniformes, avec des hommes dedans, tout comme on « émet » des jetons, des billets de banque, des timbres commémoratifs, des chèques avec ou sans provision.*

Ce « Government Issue » correspond il est vrai au mot « conscrits », bien à nous, qui a conservé une consonance un peu plus romantique de bon vieux temps. Mais enfin, comme nous vivons dans l'âge technique et non plus dans l'âge romantique, nous voudrions ici proposer pour nos « uniformés » français le terme de C. A. C. A's. Ce sont les initiales de la désignation « Chair A Canon Atomique Spécialisée ».

Cela sonne très bien. C'est harmonieux, c'est clair, c'est réaliste, c'est technique. Et il n'est pas douteux que nos recrues présentes et futures soient très fières de s'entendre appeler « les caca's ».

CYNICUS.

CONTRE-COURANT

Animateurs: L. LOUVET et A. MAILLE

Seconde série: 24 nes

ABONNEMENT SIMPLE. — *France et Union française:* 300 fr. (24 numéros); 160 fr. (12 numéros). — *Extérieur:* 380 fr. (24 numéros).

ABONNEMENT DE PROPAGANDE. — CINQ CENTS FRANCS, comprenant la réception des 24 numéros et un versement au fonds spécial de prospection.

ABONNEMENT DE SOUTIEN. — MILLE FRANCS, comprenant la réception des 24 numéros, une aide accrue au fonds spécial de prospection, diffusion, propagande.

ABONNEMENT D'ESSAI. — CENT FRANCS, envoi de huit numéros (tendant à faciliter ceux de nos amis qui veulent intéresser à notre propagande des personnes susceptibles ensuite d'y adhérer elles-mêmes.)

ENVOI DES FONDS *nominalement* à Louis Louvet, 34, rue des Bergers, Paris (15e). Ch. postal 880-87 même adresse.

IGNACE, ATTENTION A LOYOLA

Fernandel est certainement un garçon doué d'un solide talent. On doit reconnaître aussi que son physique le sert. Déplorons en passant que tous les films qu'il interprète ne soient pas de la veine d'*Angèle* ou, à la rigueur de *Meurtres* ou de *La Table aux Crevés*. *Ignace* et quelques autres ignaceries sont là pour en témoigner. Avec le personnage de Don Camillo ce sont tous les patronages religieux de France et de Navarre qui se fernandélisent. Excusez le néologisme qui ajoute à la gloire de la vedette dont la modestie ne saurait être mise en cause. De Rome nous parvient la nouvelle d'une visite faite dans les 24 h. de sa promotion, par l'artiste au nouveau cardinal Feltin. A défaut de la mule du pape au moins aura-t-il pu baiser la soutane cardinalice. Saura-t-il cependant qu'il a été importun les nouveaux princes de l'Eglise réservant leur première journée de cardinalat à la méditation et la prière. Ce qui est, à vrai dire, un sacré boulot. Où est le temps où l'Eglise excommuniait les comédiens!

Si vous en avez les moyens souscrivez un abonnement de soutien

RECRUTEMENT

Un de nos camarades de banlieue vient de renvoyer à Louvet l'enveloppe ayant contenu la circulaire de notre journal. S'y étale, oblitérant l'adresse de l'expéditeur, un splendide cachet adorné d'une ancre marine ainsi conçue: TROUPES COLONIALES: *un idéal, un métier, des voyages.* En-dessous de chaque formule l'ami avait commenté: *Le crime, d'assassin, souvent le dernier.* Ma foi c'est net et sans bavures. Les P. T.T. pensent-ils recruter beaucoup de monde par ce moyen?

MOWGLI.

Entre compères...

La liberté et la démocratie viennent de remporter un brillant succès au cours de la dernière session de l'UNESCO.

Elles ont fait la conquête de Franco. A moins que ce ne soit Franco qui ait fait leur conquête.

Cela n'a d'ailleurs pas d'importance: ce qui compte, c'est que le front de la liberté et de la démocratie ait pu s'étendre depuis le racisme de Johannesbourg jusqu'au phalangisme de Madrid.

Et beaucoup de gens, qui s'étaient un peu prématurément compromis du côté de Mussolini ou de Hitler, commencent à respirer.

Dame, si Franco est plébiscité — et par quelle brillante assistance — de quelle blanche hermine ne pourront se parer les authentiques fascistes!

Voilà une réhabilitation qui ne pourra surprendre que les moralistes arriérés et niais qui confondent dictature avec le pouvoir personnel et paternel d'un chef bien-aimé.

Bien sûr, si tous les fusillés, tous les torturés, tous les martyrisés, tous les emprisonnés d'Espagne avaient pu se faire entendre, cela aurait fait un beau concert d'éloges au moment de la proclamation du scrutin d'admission à l'UNESCO. Mais heureusement, les murs de Montjuich et de la Modella sont assez épais et, dans ce pays de dévôts, le miracle de la résurrection ne joue pas pour les assassinés. — Il y en aurait trop...

Eh bien! voilà. Au moins nos petits gars sauront pourquoi et pour qui on les appellera sur les champs de bataille. Pour autant qu'ils aient le loisir de s'en inquiéter. Parce qu'en vertu de cet autre principe démocratique: le pouvoir représentatif, on ne leur demandera pas plus leur avis, qu'on ne le leur a demandé à l'UNESCO.

Faut-il se fâcher, faut-il en rire?

Non, il faudrait en vomir!

Jean DE BOE.

Dangereuse collusion

L'alliance du sabre et du goupillon se maintient en bonne forme; elle étend même ses emprises outre-Atlantique.

Confirmant de solennelles déclarations faites antérieurement par des Chefs d'Etat se fiant davantage à la Providence qu'à leurs capacités, le nouveau Président des Etats-Unis nous parle de principes spirituels qui sont loin d'être l'apanage du peuple français, à ses yeux.

Dans une lettre à René Pleven, il disait récemment:

« En discutant l'importance des forces spirituelles et morales pour une démocratie, j'ai souligné le fait que certains de mes amis socialistes français m'ont dit que les Français sont libres-penseurs dans la proportion de 50 %.

« Bien que cette phraséologie n'ait pas été traduite en termes précis d'agnosticisme, la déduction à en tirer était que la moitié des Français ne sont pas touchés par un enseignement religieux.

« Chaque fois que j'ai cité cette déclaration, je l'ai invariablement accompagnée d'un commentaire personnel dans lequel je ne croyais pas, pour ma part, que le peuple français négligeait de donner à la religion sa place légitime dans un gouvernement libre. Mais, j'ajoutais que si telle n'était malheureusement pas la vérité, ceci expliquerait une partie des difficultés politiques de la France. »

L'avertissement de ces propos plus traditionalistes que rationalistes nous incite à une vigilance qui est alertée d'autre part, par le déplacement officiel que vient de faire sur le front de Corée le cardinal Spellman.

A l'occasion des fêtes de Noël le prélat a célébré trois messes solennelles en première ligne. Très souvent, sa visite avait lieu à portée de l'artillerie ennemie. Il s'est même rendu par avion près de la Montagne du Cœur Brisé où la messe fut célébrée au bruit du canon et des mitrailleuses.

Au cours de ce déplacement, il a également visité la 3e Division aérienne américaine où il a remis au Commandant Eisenhower, une lettre de Noël écrite par son épouse ainsi que les dernières photos de ses enfants.

On ne peut s'empêcher de faire un rapprochement entre les déclarations spiritualistes de l'un et le voyage de celui que l'on se plait à considérer comme le successeur de Pie XII.

Il paraît superflu de commenter cette collusion qui éclate aux yeux de tous les esprits clairvoyants.

André MAILLE.

BELGIQUE. — « Association commune de Belgique », renseignements, adhésions, etc... à *Lepape Alfred*, 50, rue Camille-Moury à Dour (Belgique).

ORADOUR-SUR-GLANE

(Suite de la 1re page)

par peur vous diront, tous, que ce n'est pas cela la guerre.

Mais si, *la guerre c'est çà!*

Quoi qu'on dise et quoi qu'on écrive la guerre c'est l'irresponsabilité, la bestialité, l'horreur déchaînées; c'est le bombardement à des dizaines de kilomètres, le lâcher aveugle des bombes à dix mille mètres d'altitude sur ce qui se trouve là, civils ou militaires, êtres humains l'un et l'autre il me semble. C'est aussi les gaz, les poussières radioactives, la barbarie sous toutes ses formes. Criminels de guerre? Plaisante association de mots comme si la guerre n'était pas la criminalité en action.

Un tribunal militaire, à la face du monde, va décider du sort de quelques brutes. Il peut se trouver parmi les accusés des victimes du sort, je ne sais. Personnellement, instinctivement, je suis porté, dans une lutte inégale, à souhaiter au plus faible de s'en tirer au mieux. Dans les enceintes de justice la lutte est toujours inégale.

Mais quel que soit le verdict girondin, à l'insu peut-être de ceux qui jugent, et par delà le sort de ceux qui sont jugés, l'opinion des justes aura condamné la véritable coupable.

CAR LE PROCÈS DE BORDEAUX
NE PEUT ÊTRE QUE
LE PROCÈS DE LA GUERRE!

L. L.

LA CAMPAGNE D'ABONNEMENTS 1953

Seize cents listes ont été adressées à des compagnons susceptibles « d'essaimer ». Ne jetez pas la feuille aux oubliettes mais, au contraire, mettez-vous en campagne tout de suite pour trouver les nouveaux abonnés qui sont indispensables à la stabilité du journal, à une vie quiète pour *Contre-courant*. Envoyez-nous des « possibles », fouillez vos agendas et vos mémoires. Le camarade que vous croyez abonné n'est peut-être même pas inscrit sur nos listes. Appuyez notre travail dans votre sphère d'influence.

UNE ASSEMBLEE GENERALE

Les militants parisiens ont répondu nombreux à l'appel du groupe Louise-Michel (F. A. 18e) et de Contre-courant *le 11 janvier, aux Sociétés savantes, dans le but de redonner du lustre à notre mouvement anarchiste qui avait tendance à en manquer. D'un large échange de vues, empreint d'une remarquable camaraderie, des décisions d'ordre pratique ont été prises, entre autres la réorganisation d'une dizaine de groupes défaillants ces temps-ci, l'établissement d'un calendrier des réunions, une manifestation d'affirmation libertaire cette saison. Nous reviendrons sur les résultats de cette intéressante et vivifiante réunion.* . . .

OU l'on discute l'on se voit

PERMANENCE. — Les animateurs de *Contre-courant* tiennent une permanence les mardis, jeudis et samedis de 15 h. à 18 h., 11, rue de Sévigné (boutique rose), Paris-4e (métro : Saint-Paul ou Chemin-Vert).

GROUPES AUTONOMES

CENTRE DE RECHERCHES PHILOSOCIALES. — Tous les mercredis à 20 h. 30, Sociétés Savantes, 28, rue Serpente (consulter le tableau pour la salle), (métro: Odéon ou Saint-Michel).

GROUPE ANARCHISTE PARIS-XIIIe. — Deux fois par mois, le jeudi, à 20 h. 45. Tous les mois conférence-débat ouverte aux sympathisants. Pour renseignements, adhésions, réception de convocations écrire à *Guy Juré*, Café de l'Aquarium, 150, avenue d'Italie, Paris.

MARSEILLE. — *Groupe anarchiste:* Tous les lundis à 18 h. 45, 12, rue Pavillon (2e étage). Correspondance à *André*, même adresse, sans autre mention.

ORAN. — *Athénée Science et Nature:* 54, boul. Sébastopol (sous-sol). Le *mardi* cours d'esperanto, le *mercredi* cours de français, le *samedi* causerie éducative contradictoire. Premier *vendredi* du mois: conférence avec débat sur sujets de choix. Chaque séance à 18 h. 30.

AMIS DE HAN RYNER. — Reiseignements, convocations, etc... à *Louis Simon*, 3, av. du Château, aux Pavillons-sous-Bois (Seine).

GROUPE (F.A.)

GROUPE LOUISE-MICHEL. — Tous les vendredis à 20 h. 45, 7, rue de Trétaigne (métro: Joffrin).

SERVICE DE LIBRAIRIE

Nous fournissons tous les ouvrages signalés d'une façon ou d'une autre dans le journal après accord avec les auteurs, éditeurs, ou certains libraires. Il est bon d'ajouter 25 fr. au prix indiqué (franco de port) pour la recommandation assurant le remboursement en cas de perte. Les fonds doivent être adressés NOMINALEMENT à *Louis Louvet*, 880-87, Paris, 34, rue des Bergers (15e).

LOUIS LECOIN

De prison en prison

Un vol. 180 fr. - fco.... 210 fr.

JEAN GRAVE

La Société mourante et l'anarchie

Un vol. 200 fr. - fco.... 230 fr.

Réformes - Révolution

Un vol. 200 fr. - fco.... 230 fr.

Imprimerie spéciale de *Contre-courant*
34, rue des Bergers, Paris-15e
Le gérant: HAINER.